

Paris, le 24 avril 2015

Gisèle Séginger

Université Paris-Est Marne-la-Vallée

### **Rapport sur la thèse de Marta Sukiennicka**

Marta Sukiennicka présente une belle thèse de 350 pages, rédigée dans une langue française de grande qualité. Cette thèse manifeste des qualités de chercheur (qualité de la documentation et des analyses) et des talents de pédagogue. Ce travail se recommande en effet d'abord par sa clarté, sa précision, et sa force synthétique. Il pourra indubitablement être utile à la fois aux chercheurs et aux étudiants qui y trouveront à la fois une perspective d'ensemble sur l'évolution de l'éloquence et des analyses d'œuvres parfois bien oubliées (*Le dernier banquet des Girondins* de Nodier par exemple).

Il faut aussi se réjouir de lire une thèse consacrée à Charles Nodier et à l'Arsenal, les travaux sur cet écrivain étant peu nombreux ces dernières années, si l'on excepte le livre de Vincent Laisney, *L'Arsenal romantique, le salon de Charles Nodier (1824-1834)*. Cet ouvrage très riche évoque à la fois un lieu de sociabilité où passent de très nombreux écrivains (Hugo, Dumas, Gautier, Nerval...), des artistes (Delacroix, Liszt), des éditeurs (Buloz), et un lieu de théorisation des idées romantiques, voire de collaboration. L'ouvrage proposant une « approche renouvelée du romantisme », il était important de s'en démarquer. Marta Sukiennicka a donc choisi de centrer son travail sur une question plus délimitée : « L'éloquence romantique dans les œuvres de Charles Nodier et des écrivains du cercle de l'Arsenal (1824-1834).

Le choix de la période est cohérent : 1824-1834, une décennie entre l'ouverture du salon et sa fermeture. Au-delà de 1834, le salon de Victor Hugo, le grand Cénacle, deviendra en effet tout à fait prééminent. Toutefois, malgré cette délimitation du champ pour des raisons clairement explicitées, l'analyse d'œuvres de Victor Hugo, Balzac, Lamartine et Vigny ne manque pas de susciter des interrogations sur la notion de « cercle », qu'il faudrait affronter dans la thèse. N'est-il pas abusif de placer Balzac dans le cercle de Nodier, et encore plus

abusif de faire du discours de la réclame (dans *L'Illustre Gaudissart*) un exemple d'éloquence romantique ? On s'interroge non seulement sur la place de Balzac dans le groupe de l'Arsenal, mais aussi sur son rapprochement avec Hugo, qui est esquissé à grands traits (p. 104). Tous deux évangélisent le monde à travers la fiction et ils ont recours à la l'éloquence sacrée, nous dit Marta Sukiennicka. La confusion de deux postures d'écrivain aussi différentes que celle de Balzac et Hugo est contestable. La poétique de leurs œuvres et leurs objectifs sont aussi bien différents. La particularité du Cénacle est d'être une « tribune », selon le terme de V. Laisney plus qu'une école. Les nouvelles idées sont confrontées aux positions classiques défendues par certains participants aux soirées (Auger, Viennet ou Ancelot). Mais ce n'est ni un véritable « groupe », ni une « école ». Comment penser alors l'« unité » que semble impliquer une thèse sur « l'éloquence romantique » dans le « cercle de l'Arsenal », tout en tenant compte des différences et des divergences ? Comment maintenir en même temps une spécificité du Cénacle lorsque presque tous les grands écrivains des années 1830 semblent s'y rallier ?

Bien construite, la thèse de Marta Sukiennicka suit une progression logique : elle précise d'abord la place de la rhétorique dans l'enseignement français au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'évolution de la rhétorique elle-même, la formation des écrivains, puis leur conception de la rhétorique romantique, leur pratique de la parole oratoire ainsi que la place de la rhétorique et de l'oralité dans les œuvres écrites. On peut toutefois émettre une réserve sur la partie consacrée à la formation rhétorique des écrivains romantiques, qui se présente comme une série de petites présentations juxtaposées. Certains éléments concernant Nodier auraient davantage leur place dans l'introduction, d'autres notices pourraient être placées en annexe de la thèse. Il vaudrait mieux rédiger à la place de ces notices juxtaposées quelques pages plus synthétiques et moins monographiques, qui devraient de surcroît faire une place à des écrivains qui ont été davantage marqués par Nodier que par Hugo, qui se sont réclamés de l'esprit de Nodier, et qui sont trop peu présents dans la thèse : c'est le cas de Nerval et de Musset. Le même défaut monographique se manifeste à nouveau dans l'ensemble de la troisième partie, qui juxtapose des monographies d'œuvres.

Malgré ces réserves, la thèse Marta Sukiennicka parvient à concilier judicieusement la perspective historique (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> parties) et l'étude des « genres rhétoriques » (3<sup>e</sup> partie). Les deux premières parties lui permettent de bien préciser l'évolution de la rhétorique qui précède la Révolution : le goût du langage plus naturel qui se fait jour dès le XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'influence de Rousseau et la perspective rationaliste des Lumières conduisent alors bien des

auteurs à se méfier des artifices de la rhétorique traditionnelle. C'est le cas de Rousseau, et même encore de Robespierre. Le cours de rhétorique est d'ailleurs supprimé pendant la Révolution en 1794. Pourtant la Révolution est aussi le temps d'un retour en force de la rhétorique dans des usages politiques parfois contestables et avec des effets tragiques, si bien que sous l'Empire et la Restauration prévaut un refus de la rhétorique politique. Il faut attendre la Monarchie de Juillet pour que des tentatives de réhabilitation de l'éloquence politique se manifestent, et les articles de Nodier sont à cet égard bien représentatifs d'un nouveau revirement. Ainsi Nodier est-il magistralement remplacé par Marta Sukiennicka au centre d'un débat sur la rhétorique qui dépasse bien le cadre de la période retenue pour l'étude (1824-1834).

Malgré la perspective historique, attentive aux réactions contre la rhétorique classique, Marta Sukiennicka montre que l'éloquence romantique n'est pas en complète rupture avec tout ce qui précède. Sa position est nette : ce n'est pas tant de fin de la rhétorique qu'il faut parler, que de l'invention d'une nouvelle rhétorique. Il y a bien une éloquence romantique, et Nodier, qui est un véritable passeur entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle, est l'un de ceux qui assura le mieux la transition. Pour comprendre une éloquence désormais fondée sur le sentiment et la passion, Marta Sukiennicka montre qu'il faut en effet remonter à la nouvelle éloquence républicaine (et que celle-ci est liée à des évolutions du XVIII<sup>e</sup> siècle), fondée sur la vérité du sentiment et de la conviction et non plus sur la vraisemblance aristotélicienne. L'éloquence de Joseph Droz (auteur en 1799 d'un *Art oratoire*) est bien représentative de cette nouvelle tendance, que Marta Sukiennicka rattache à la pensée des Lumières et à la rhétorique d'un Bernard Lamy (un proche des Idéologues) : les émotions trouvent naturellement un langage approprié. Cette idée est importante pour comprendre ensuite la particularité de l'éloquence romantique. En effet, si certains romantiques ont voulu rejeter l'usage de la rhétorique au nom de la liberté, de l'imagination, du génie, si Hugo s'est écrié « Guerre à la rhétorique et paix à la syntaxe ! » (« Réponse à un acte d'accusation », *Les Contemplations*), Marta Sukiennicka montre qu'en réalité le romantisme invente une autre rhétorique, moins normative, et dont les procédés seront donc moins codifiés et moins systématiques. Nodier « continue ainsi la tradition de penser l'éloquence en termes de langage des passions et de tenir les règles oratoires pour superflues » (p. 47). Marta Sukiennicka parle de « tradition naturaliste » de la rhétorique moderne, celle de Joseph Droz et de Nodier qui insiste lui-même sur la particularité de l'éloquence, telle qu'il l'entend : « L'art oratoire s'enseigne, l'éloquence est un don du ciel » (p. 50). L'éloquence peut alors devenir, écrit

Marta Sukiennicka, une « véritable magistrature romantique », fondée sur des valeurs de simplicité, fraîcheur des sentiments. Sa finalité est la défense de la liberté, de l'amour et de la religion.

La réflexion de la candidate s'appuie à la fois sur des œuvres publiées du vivant de Nodier et sur ses Cours, publiés au XX<sup>e</sup> siècle. Cette publication lui permet de montrer que d'un côté Nodier cite volontiers Cicéron et Quintilien pour faire l'éloge de qualités stylistiques qu'il apprécie, et qui témoignent d'un certain classicisme (clarté, précision, harmonie), et qu'il va même jusqu'à parler de « convenance » en termes classiques (« La propriété du style aux idées et aux sujets est une des qualités importantes », cité p. 47), mais que d'un autre côté cela ne l'empêche pas d'adopter une perspective nouvelle, qui « ouvre la rhétorique à la relativité historique » (p. 48). Or cette conscience de la relativité du temps est l'une des caractéristiques des romantiques, et elle fonde la possibilité de réinventer l'éloquence, en pensant son lien à l'époque : il s'agit d'inventer une rhétorique plus adéquate au siècle, à ses pratiques, à l'état social, au rapport de l'individu au collectif, à la promotion de la vie privée. L'évolution de l'éloquence est liée à un sens de l'historicité qui touche aussi la conception de la littérature, à la conviction que littérature et société sont liées : telle société, telle littérature, telle éloquence. Dans « Du fantastique en littérature », Nodier insiste donc sur le caractère révolu de la vieille rhétorique liée à une sociabilité d'Ancien Régime, que la Révolution a abolie. L'unité sociale est rompue, la rhétorique devient une affaire individuelle, et la poésie connaît un mouvement de subjectivation. Cette partie de l'analyse menée par Marta Sukiennicka devrait susciter une question sur le titre même de la thèse : comment parler d'éloquence romantique au singulier ? On s'attendrait à ce point de l'analyse à ce que le travail de Marta Sukiennicka fasse état de la belle réflexion de Musset (un ami de Nodier) sur la liberté de la littérature, sur l'individualisme, la fin des règles, dans un article publié en 1833, sous le titre *Un mot sur l'art moderne*. On s'attendrait aussi à ce que la réflexion de Marta Sukiennicka croise celle de Todorov dans *Théories du symbole* (1977) qui consacre plusieurs chapitres à la rhétorique classique et à la crise romantique, à l'opposition entre le signe classique et le symbole romantique, à la fin de la rhétorique et à l'avènement de l'esthétique (liée à la subjectivation, à la fin des règles). Marta Sukiennicka devrait situer sa réflexion sur la naissance d'une nouvelle rhétorique par rapport à cette réflexion, qui a été importante en son temps, même si elle a tout de suite suscité des critiques (s'agissant en particulier de la fin de la rhétorique).

Bien documentée et précise dans l'ensemble, la thèse pourrait néanmoins être encore améliorée sur certains points. L'Empire et la Restauration manifestent une méfiance à l'égard de l'éloquence révolutionnaire et plus largement politique, aussi le livre de Nodier, *Etudes sur l'éloquence révolutionnaire*, qui tente une réhabilitation de l'éloquence révolutionnaire est-il signalé (p. 25) par Marta Sukiennicka comme un événement. S'il s'agit d'un événement, il faudrait aussitôt le dater, d'indiquer le titre exact (et l'éditeur en note) : *Recherches sur l'éloquence révolutionnaire*, texte publié en 1833 par Nodier, dans ses *Œuvres complètes*, en annexe de l'étude intitulée, *Le dernier banquet des Girondins* (ce qui est enfin indiqué p. 78 mais à nouveau avec un titre inexact et sans mention d'éditeur en note). La bibliographie de la thèse ne mentionne pas cette œuvre, mais seulement les *Œuvres complètes*. Nulle part nous ne trouvons la date de publication des articles réunis en 1833 sous le titre *Recherches sous l'éloquence révolutionnaire*. Il serait parfois utile de donner quelques indications (en note) sur des auteurs peu connus, comme Louis de Cormenin, cité aux côtés de Nodier comme l'auteur d'un ouvrage de réhabilitation de l'éloquence révolutionnaire. La date de la première publication n'est pas indiquée. Or, son ouvrage est tardif (1843) par rapport à la période étudiée, et Louis de Cormenin est plutôt un homme politique, d'une génération plus jeune que celle de Nodier. La date de la première publication des ouvrages cités n'est donc pas toujours indiquée. Ainsi l'*Essai sur les fictions* de Madame de Staël apparaît dans la Bibliographie comme une œuvre de 1871 ! Les références sont parfois incomplètes : qui a publié pour la première fois en 1988 le *Cours des Belles-Lettres* de Nodier ?

L'origine des renseignements factuels n'est pas toujours indiquée : où peut-on retrouver les renseignements donnés par la thèse sur la classe de rhétorique dans les années 1813-1822 ? Pour la période antérieure aux dix années 1824-1834, il conviendrait de renvoyer directement aux textes importants de Rousseau, Madame de Staël, ou Robespierre qui sont évoqués plus que cités ou étudiés. Ainsi la page 31 reste très allusive, sans références précises (en particulier lorsqu'il est question de Rousseau). Des erreurs factuelles sont impérativement à corriger : Nodier n'est pas l'aîné de la génération romantique (p. 57). C'est plutôt Chateaubriand (né en 1768) et Madame de Staël (née en 1766). Il est excessif de dire que Soumet a été l'« un des pères » de « l'hérésie romantique ». Théophile Gautier est plus exact lorsqu'il écrit, dans son *Histoire du romantisme* : « Soumet a rendu quelques-uns de ces services, et a ménagé la transition d'un art à l'autre. » Dans un travail de thèse les allusions sont à bannir : le passage sur Starobinski et ce qu'il appelle « transparence » nécessite une note et des références.

Enfin, le sens du substantif « la poétique » pose problème dans la réflexion consacrée au livre de Marmontel (1753-1787), *Eléments de littérature*. Marta Sukiennicka affirme que Marmontel « témoigne de la tendance à unifier la poétique et la rhétorique ». Que faut-il comprendre ? Constatons d'abord que le mot « poétique » n'est employé que comme adjectif par Marmontel : il parle d'élocution poétique, d'imitation poétique, de langue poétique, de « fin morale » et de « fin poétique ». Il est question de poésie et du rapport entre poésie et éloquence dans ce passage cité par Marta Sukiennicka : « La poésie n'est que l'éloquence dans toute sa force et tous ses charmes [...]. L'éloquence du poète n'est donc que l'éloquence exquise de l'orateur [...]. » Il ne s'agit donc pas d'unifier la poétique et la rhétorique : Marmontel fait seulement le constat très classique de l'importance de la rhétorique dans la poésie, ce qui n'est pas la même chose. Il faut éviter de faire de « la poétique » un synonyme de « la poésie ». Au sens le plus courant la poétique est l'étude des formes littéraires et de la construction des textes, tandis que la rhétorique est initialement un ensemble de moyens qui permettent plus spécifiquement de composer les discours, et sa finalité est l'éloquence voire la persuasion. La rhétorique s'étend à l'étude des textes écrits à l'époque classique, de genre différent, et en particulier à la poésie. A la fin de l'époque classique, Marmontel rattache fortement « l'art poétique » à « l'art oratoire » : « l'éloquence et la poésie se tiennent par la main », dit alors plus justement Marta Sukiennicka. Il convient donc d'éviter de faire de « la poétique » un synonyme de « la poésie », lorsque ce mot simple suffit. Une confusion règne aussi dans ce même passage entre les « genres » de l'éloquence (délibératif, judiciaire, épideictique) qui relèvent de la rhétorique et un autre sens du mot « genre » qui désigne les genres littéraires (tragédie, comédie, épopée...), et que traite la poétique. Tout ce que constate Marmontel, c'est la présence des genres de l'éloquence dans la poésie.

Malgré ces questions et réserves, il n'en reste pas moins que la thèse de Marta Sukiennicka est tout à fait louable et apporte une contribution à l'histoire du romantisme, et plus particulièrement à l'étude du renouvellement de la rhétorique dans la période romantique.

Gisèle Séginger  
 Université Paris-Est Marne-la-Vallée